

## IV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Linguistiques Méditerranéennes

Raguse (Dubrovnik), 5—9 avril 1971

Du 5 au 9 avril 1971, à Raguse (Dubrovnik), a eu lieu le IV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Linguistiques Méditerranéennes consacré à deux thèmes généraux: «Les contacts entre la Méditerranée et les autres mers et les problèmes linguistiques de la colonisation» et «La position linguistique de Raguse dans la Méditerranée». Ce Congrès s'inscrit dans le cadre des efforts fournis par le Comité de l'Atlas Linguistique de la Méditerranée en vue d'élaborer une étude de synthèse sur les contacts linguistiques dans le vaste complexe méditerranéen qui offre bien des aspects culturels et linguistiques communs à l'ensemble de ce «creuset de civilisations».

Faudrait-il y revenir à l'idée même de l'Atlas Linguistique de la Méditerranée? On la doit à M. Mirko Deanović qui, dès 1937, lors du V<sup>e</sup> Congrès International d'Études Romanes à Nice, avait présenté maintes affinités lexicales entre deux points éloignés du bassin méditerranéen, Raguse et Agde en Provence; ces affinités ne pouvaient être expliquées que par une convergence culturelle au sein d'une même civilisation méditerranéenne. Bien que l'idée fût chaleureusement acceptée par un grand nombre de linguistes, sa réalisation a dû attendre une vingtaine d'années.

Après le VIII<sup>e</sup> Congrès International d'Études Romanes tenu à Florence en 1956, ont commencé les préparatifs systématiques — élaboration du questionnaire, enquêtes d'essai sur divers points de la Méditerranée, établissement du système de transcription phonétique etc. Au fur et à mesure, cette énorme entreprise scientifique réussit à réunir une équipe considérable de chercheurs renommés provenant de divers pays. Sur de nombreux points situés sur les rivages de la Méditerranée, ils ont pu recueillir un imposant matériel linguistique indispensable à la confection d'un atlas d'une telle envergure. Depuis une dizaine d'années, le Bulletin de l'Atlas Linguistique de la Méditerranée (BALM), publié à Venise par la Fondation Giorgio Cini et avec le concours de l'Unesco, est une tribune où l'on peut suivre tout le travail en cours et apprécier les résultats obtenus.

Le fait que le IV<sup>e</sup> Congrès eut lieu à Raguse constitue non seulement un hommage tout particulier rendu à Monsieur Deanović à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, mais c'est également un geste de courtoisie à l'égard de ceux qui, en Yougoslavie, avaient contribué à la réalisation de ce grand projet scientifique.

Il est difficile d'imaginer un site plus propice à un colloque centré autour d'un tel sujet que cette ville méditerranéenne fort ancienne et

qui, depuis la plus lointaine histoire, fut toujours un lieu prédestiné de rencontre de peuples, de cultures et de langues. On suppose que Raguse fut fondée sur les vestiges d'une colonie grecque. Ville romane, elle a été ensuite croatisée par la pénétration paisible d'éléments slaves, de telle sorte que, pendant des siècles, cet État minuscule et indépendant a servi de relais entre la côte adriatique et l'arrière-pays des Balkans, entre le monde roman méditerranéen et le monde continental slave, entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman. De plus, par ses multiples relations commerciales, politiques, culturelles et autres, Raguse entretenait des contacts avec tous les pays de la Méditerranée ce qui permet de conclure qu'elle peut être considérée comme une image en miniature de la Méditerranée.

\* \* \*

Le Congrès fut ouvert, le matin du 5 avril 1971, dans la salle de la Galerie d'Art, par un salut aux congressistes adressé par M. Mirko Deanović, président du Comité de l'Atlas Linguistique de la Méditerranée. Après l'allocation de bienvenue de M. Ante Vetma, maire de la ville de Raguse, il incombait à M. Grga Novak, président de l'Académie Yougoslave des Sciences et des Arts, de saluer le Congrès.

La première séance de travail sous la présidence de Joseph Aquilina et de Giovanni Battista Pellegrini, et en harmonie avec le thème général proposé aux congressistes, commença par la communication de Mirko Deanović, intitulée *Carattere mediterraneo della parlata di Ragusa*, qui traitait des caractères méditerranéens du parler ragusain. Cette communication fut suivie par une discussion à laquelle ont participé G. Folena, G. B. Pellegrini et G. Oman. Ensuite, Giuliano Bonfante a voulu donner une synthèse de la langue dalmate dans sa contribution portant un titre global: *Il dalmatico*. Dans la discussion ont intervenu G. B. Pellegrini, A. Niculescu et Z. Muljačić. D'une manière très documentée, Žarko Muljačić a apporté quelques précisions au sujet des toscanismes anciens dans le dialecte croate de Raguse (*Su alcuni toscanismi antichi nel dialetto croato di Dubrovnik*). Ont ajouté ensuite quelques suggestions G. Bonfante, H. Lüdtke et V. Vinja. Miroslav Pantić s'est surtout arrêté sur le personnage du fameux auteur dramatique ragusain Marin Držić dans son rapport intitulé *Il commediografo Marin Držić (Darsa, 1510—1567) e il Mediterraneo*. Les deux derniers exposés de la session ont insisté plus particulièrement sur la terminologie maritime: le Finlandais Jukka Hyrkkänen (*Prestiti italiani nel vocabolario marinaresco dalmatico alla luce della letteratura croata del Rinascimento del XVI secolo*) a éclairé du point de vue diachronique les italianismes dans le vocabulaire maritime dalmate d'après la littérature croate de la Renaissance au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que Vojmir Vinja a fait part de ses préoccupations ichtyonymiques dans une communication, aussi claire qu'intéressante, sous le titre *L'ichtyonymie ragusaine et la Méditerranée*, et qui fut suivie des interventions incisives de Z. Muljačić, G. Oman, G. Ineichen et A. Niculescu.

\* \* \*

La séance de l'après-midi a été présidée par Milivoj Pavlović et Johannes Hubschmid. C'est Pavao Tekavčić qui l'ouvrit avec un exposé bref et magistral du vocalisme néolatin sur les côtes orientales de l'Adriatique: *Sul vocalismo neolatino nelle coste orientali dell'Adriatico*. Cette communication a donné motif à des observations personnelles de M. Pavlović, G. B. Pellegrini, G. Ineichen, J. Hubschmid et P. Santar-cangeli. Ensuite Frano Čale, dans sa communication *L'elemento alloglottico nelle commedie di Marin Držić (Darsa, 1510—1567)*, a souligné quelques

éléments étrangers dans l'oeuvre de cet important auteur ragusain, en les faisant accompagner des éclaircissements nécessaires sur certains points particuliers suggérés par G. B. Pellegrini et H. Lüdtke. D'autre part, Emidio De Felice, prenant comme base d'intéressants documents de l'ancienne Raguse, en a étudié le terme «marinaritia» dans son rapport '*Marinaritia*' negli «*Statuti di Ragusa*». Cette communication fut largement appuyée par G. Bonfante, G. B. Pellegrini, Z. Muljačić et M. Cortelazzo. Vladimir Vratović, dans sa contribution *Riflessi mediterranei negli scrittori latini di Ragusa*, tint à mettre l'accent sur les reflets méditerranéens chez les écrivains latins de Dubrovnik. Puis Z. Muljačić y a ajouté une observation bibliographique. La communication suivante, celle de Valentin Putanec, *L'i. e. INSULA dans la nésonymie adriatique*, a exposé une hypothèse originale concernant un élément très répandu dans notre toponymie, à la suite de laquelle ont donné quelques remarques critiques J. Hubschmid et G. B. Pellegrini. Stanko Škerlj enfin, reprenant le filon de ses enquêtes antérieures, a établi d'intéressants parallèles entre deux points assez éloignés de l'Adriatique, résumés dans son rapport: *Isoglosse mediterranee nella parlata di Ragusa vecchia (Cavtat) e di S. Croce (Sv. Križ) presso Trieste*. La communication a été complétée par quelques observations supplémentaires de G. B. Pellegrini et de P. Santarcangeli.

Dans la soirée, les congressistes ont pu assister, au fort Revelin, à un spectacle de danses populaires yougoslaves exécuté par le groupe folklorique «Lindo» de Raguse.

\* \* \*

Sous la présidence de Giuliano Bonfante et de Stanko Škerlj, les travaux du Congrès reprirent le 6 avril avec la communication fort intéressante de Gianfranco Folena, intitulée *Primi riflessi della scoperta dell'America nel vocabolario europeo*, qui a étudié les premiers reflets de la découverte de l'Amérique dans le vocabulaire européen. En marge de cette communication, G. Bonfante et H. Lüdtke ont fait quelques observations très pertinentes. Les trois communications suivantes avaient trait au portugais: Giuseppe Tavani, dans son étude *Termini marineschi africani e asiatici nelle relazioni portoghesi di naufragi*, a rendu compte des termes maritimes africains et asiatiques dans les rapports portugais des naufrages; Giorgio R. Cardona a intitulé *L'elemento di origine o di trafila portoghese nella lingua dei viaggiatori italiani del '500* sa contribution où il a étudié certains éléments portugais dans la langue des voyageurs italiens du XVI<sup>e</sup> siècle; Michele Metzeltin a analysé ensuite la langue du plus ancien portulan portugais (*La lingua del più antico portolano portoghese*). A la discussion animée qui s'établit après ces trois communications ont largement contribué G. Ineichen, A. Mioni, M. Metzeltin, G. B. Pellegrini, G. Bonfante, A. Niculescu, H. Lüdtke, B. E. Vidos et P. Tekavčić. Dans son exposé (*Terminologia maritima de Dalmacia y Peninsula Ibérica*), Milivoj Telečan a voulu établir certaines concordances de la terminologie maritime entre la Dalmatie et la Péninsule Ibérique. Dans la discussion également animée ont intervenu G. R. Cardona, B. E. Vidos, M. Metzeltin, G. Bonfante, G. Folena, M. Cortelazzo et Z. Muljačić. Le rapport de Vincenzo Valente, intitulé *Riflessi di «schiavo», «schiafone» nei dialetti pugliesi*, a abordé certains aspects des contacts linguistiques entre la côte orientale et la côte occidentale de l'Adriatique. Les exemples supplémentaires ont été fournis par G. Rohlf, V. Pisani, G. Tropea, L. Serra, H. Lüdtke, L. Dodbiba, A. Niculescu, G. B. Pellegrini et Z. Muljačić. Dans le dernier rapport du jour, *La fortuna di eschárion nel Mediterraneo*, Giovanni Tropea, se limitant à un seul problème, a amplement traité d'un mot très répandu dans une grande partie de la Méditerranée. A cette communication ont ajouté quelques remarques fort judicieuses L. Serra, V. Valente, L. Dodbiba et V. Vinja.

L'après-midi du 6 avril a été consacré à la visite de la ville en autocar et à la visite de l'Institut Historique de l'Académie Yougoslave à Gruz, où les congressistes ont été reçus par le président de l'Académie M. Grga Novak. Ils ont pu également visiter le Musée Naval et l'Aquarium. Dans la soirée, le maire de la ville de Raguse offrit une réception au Palais des Recteurs.

\* \* \*

La quatrième séance, celle du 7 avril, que présidaient Alexandru Rosetti et Zarko Muljačić, fut ouverte par Milivoj Pavlović qui a traité avec la compétence qu'on lui connaît de *La rencontre des Celtes et des Gaulois en Illyricum d'après la toponymie*. Quant à G. Bonfante, il tint à exprimer son doute relatif au thème traité. C'est encore à la toponymie que le rapport de Petar Šimunović, *Caractères de la toponymie de l'Archipel de Raguse*, avait trait. Quelques précisions supplémentaires y ont été apportées par M. Pavlović, V. Vinja, G. R. Cardona et P. Santarcangeli. Olivera Jašar-Nasteva a donné quelques éclaircissements sur *Les éléments turcs dans les documents ragusains (XV<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> s.) rédigés en italien*. A la discussion qui s'établit après ce rapport ont participé Ž. Muljačić, H. Lüdtke, P. Tekavčić, A. Niculescu et M. Pavlović. Dans sa communication intitulée *La lingua de los sefardies de Ragusa*, August Kovačec a présenté les résultats de son enquête faite parmi les derniers sefardim de Dubrovnik. Ž. Muljačić et P. Tekavčić à leur tour ont souligné l'aspect comparatif des parlers levantins d'origine juive. Josip Lučić a rendu compte des étrangers dans la Raguse médiévale (*Gli stranieri a Ragusa nel Medio Evo*), tandis que L. Dodbiba et Ž. Muljačić ont voulu obtenir les informations plus amples relatives à la colonie albanaise. Federigo Tollemache (*Particolarità linguistiche e topografiche relative a Ragusa e al suo territorio nei portolani e negli isolari del '600*) a abordé quelques particularités linguistiques et topographiques relatives à Raguse et à son territoire d'après certains documents du XVII<sup>e</sup> siècle. Puis V. Putanec et M. Deanović ont insisté sur la valeur de ce type de recherches. Dans son exposé, Lirak Dodbiba a examiné *Les différentes acceptions des mots «det» et «ujë» de l'albanais en relation avec les mêmes termes des pays limitrophes*. Ensuite, Ž. Muljačić et A. Niculescu ont fait quelques comparaisons avec le croate et le roumain. Il revenait à Monsieur E. Lafe de conclure les communications de la troisième matinée par la lecture de l'étude d'Eqrem Çabei, retenu ailleurs, intitulée *Albanische Beiträge zur Kenntnis des lateinischen Wortschatzes* (et résumé en italien par G. B. Pelegrini), présentant des contributions albanaïses à la connaissance du lexique latin. Puis V. Vinja tint à souligner l'importance des apports de Skok, Barić, Popović et Schuchardt, passés outre par l'auteur.

\* \* \*

Dans l'après-midi, après la communication de Vittore Pisani (*Il Mediterraneo veicolo di antiche civiltà per i paesi rivieraschi ed esterni*) sur le rôle de la Méditerranée en tant que véhicule d'anciennes civilisations dans les pays riverains et intérieurs, la séance présidée par Gerhard Rohlfis et Emidio De Felice continua par la contribution de Benedek Elémér Vidos, *L'etimologia di «avaria» (colonizzazione nel Mediterraneo e contatti con altri mari)*, où il a fait une comparaison fort instructive du mot «avarie» dans diverses parties de la Méditerranée, tandis que L. Serra, G. Tropea et G. Bonfante ont ajouté quelques remarques supplémentaires au thème traité. Dans son rapport *Per il problema dell'interferenza linguistica*, Gustav Ineichen a choisi de s'arrêter sur quelques problèmes concernant surtout la linguistique générale, tandis que Lorenzo Renzi a abordé com-

parativement certains types d'interférences syntaxiques en franco-vénitien et en anglo-norman (*Tipi di interferenza sintattica nel franco-veneto e nell'anglo-normanno*). Cette communication a suscité une discussion animée dans laquelle ont intervenu P. Tekavčić, A. Mioni, E. De Felice, G. Berruto et A. Niculescu. Ensuite, passant à un secteur spatialement assez éloigné, Giovanni Battista Pellegrini a étudié les mots orientaux transmis par les Arabes (*Voci orientali di mediazione araba nel Mediterraneo*). La séance s'est terminée par une contribution amplement documentée et illustrée de Gerhard Rohlf, *Nel mondo dei trulli (dalla Penisola iberica alla Dalmazia)*, qui a montré toute une richesse de types que présente une espèce particulière de constructions rustiques.

Dans la soirée, les congressistes ont assisté, dans le hall du Palais des Recteurs, au concert de l'Orchestre Symphonique de Raguse qui a exécuté des compositions de musiciens ragusains du XVIII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Le dernier jour du Congrès, la séance matinale — présidée par Benedek Elémér Vidos et Lirak Dodbiba — a vu se succéder trois communications relatives au monde arabe: Giovanni Oman, dans ses *Osservazioni sulla terminologia marinaresca nei paesi arabi*, a présenté quelques observations sur la terminologie maritime dans les pays arabes; Luigi Serra a fait part de quelques concordances dialectales italiennes avec les mots arabes et berbères (*Su alcune concordanze dialettali italiane con voci arabe e berbere e ipotesi di etimo*), puis André Louis s'est posé la question: *Au Maroc y a-t-il contact linguistique entre les pêcheurs et caboteurs de la rive atlantique et ceux de la rive méditerranéenne?* Ces trois communications ont été suivies par une discussion à laquelle ont pris part G. B. Pellegrini, L. Serra, V. Valente, G. Oman et B. E. Vidos. C'est encore sur le rôle de Raguse que se sont arrêtés les deux exposés suivants: Ilija Mitić a parlé des consulats ragusains dans les pays riverains de la Méditerranée (*I consolati ragusei nel Mediterraneo*), tandis que Josip Luetić a traité des types d'anciens navires ragusains (*Tipi di antiche navi ragusee*). Cette dernière communication a donné motif à une discussion animée avec la participation de M. Deanović, V. Putanec, L. Dodbiba, G. Bonfante, B. E. Vidos et G. B. Pellegrini. Franco Lanza a ensuite abordé de plus près les termes géographiques dans le roman italien du XVII<sup>e</sup> siècle (*Geografia mediterranea nel romanzo barocco*). Par la suite, Anastasios Karanastasis, dans sa contribution *Residui greci sulle coste dalmatiche*, a rendu compte des résidus grecs sur les côtes dalmates, tandis que Paolo Santarcangeli a voulu souligner l'importance de certains éléments étrangers dans la création de la terminologie maritime hongroise (*La creazione di una terminologia marinaresca ungherese e l'influsso di termini stranieri*).

\* \* \*

La dernière séance du Congrès, celle de l'après-midi du 8 avril, présidée par Vittore Pisani et Anastasios Karanastasis, a été ouverte par l'intervention d'Alexandru Rosetti traitant de *l'Interprétation des matériaux recueillis dans la région de la Mer Noire pour l'ALM*. Ensuite le dialectologue japonais Yoichi Fujiwara a empris une *Comparaison linguistique de la Méditerranée et de la mer de l'île de Seto*. Après avoir distribué deux cartes, Giovanni Battista Pellegrini a présenté aux congressistes *l'Atlante storico-linguistico-etnografico del Friuli e della Venezia Giulia (ASLEF)* tout en le comparant avec l'AIS et l'ALI. Par la suite, Corrado Grassi a rendu compte de *La première carte d'essai de l'Atlas Linguistique des Alpes*, tandis que Gaetano Berruto, rédacteur de

l'ALM, a parlé des problèmes de sa rédaction (*Problemi redazionali dell'ALM*). C'est grâce au zèle exemplaire de l'éditeur M. Alessandro Olschki que Manlio Cortelazzo enfin a pu faire la présentation des premières cartes d'essai (*Presentazione delle prime carte di saggio dell'ALM*). Après une brève allocution finale de M. Gianfranco Folena, directeur de l'Atlas, les travaux du Congrès se sont clos sur la distribution aux congressistes des premiers exemplaires de cartes d'essai destinées à constituer le futur Atlas Linguistique de la Méditerranée.

Lors de la soirée, la Troupe du Théâtre de Raguse a donné, au Théâtre de la Ville, une représentation du *Tartuffe* de Molière tel qu'il fut adapté dans le dialecte ragusain du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le lendemain, 9 avril, le IV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Linguistiques Méditerranéennes eut pour complément agréable une excursion en bateau jusqu'à l'île de Korčula, où les congressistes ont pris un déjeuner en commun.

\* \* \*

En manière de conclusion, l'on peut dire que le Congrès a présenté un abondant matériel linguistique provenant des points les plus divers de la Méditerranée, avec beaucoup de faits et de détails que l'on ne saurait citer dans ce compte-rendu sommaire et panoramique. Soulignons pourtant qu'après de nombreux efforts individuels et collectifs, coordonnés dans une entreprise scientifique commune, on commence à entrevoir — malgré une hétérogénéité linguistique apparente et externe — une «unité méditerranéenne» interne, basée non pas sur une identité absolue mais plutôt sur des convergences dues à la même ambiance culturelle et à un ensemble de traits de civilisation. Pour certains faits caractéristiques de toute la Méditerranée, on a pu trouver une explication plus ou moins satisfaisante et parfois même on a réussi à identifier quelques unes des leurs sources véritables. Les témoignages sur les «faits linguistiques méditerranéens», que l'on a pu recueillir au cours des enquêtes pour l'Atlas, cependant ne suffisent pas encore pour bien définir toutes les couches linguistiques dans le vaste bassin méditerranéen. Il va sans dire que la situation sera beaucoup plus claire quand on aura disposé des données systématisées, valables et recueillies d'après des principes uniformes, tout en profitant des recherches faites dans d'autres domaines scientifiques. Il s'agit notamment d'interprétation et d'interdépendance intimes de l'aspect linguistique, d'une part, et d'autre part, des facteurs extra-linguistiques (historiques, politiques, économiques, ethnographiques etc.). Un des mérites particuliers du Congrès de Raguse consiste dans le soin qu'il a apporté aux questions qui ne relèvent pas directement de la linguistique mais qui sans doute font partie intégrante du problème méditerranéen et qui, dans un futur assez proche, pourraient contribuer à définir la mentalité et l'ambiance dites «méditerranéennes»...

Dans une rencontre large et variée, le Congrès a réuni un nombre considérable de linguistes et d'autres chercheurs représentant presque tous les pays de la Méditerranée et même quelques pays lointains, bien que l'on ait dû fortement ressentir quelques absences. De nombreuses communications ont retenu l'intérêt des congressistes et elles ont été suivies par des interventions animées qui suscitaient parfois soit une discussion soit des observations ou des remarques supplémentaires sur les thèmes traités. Toutes les communications seront publiées dans le prochain volume du BALM.

Mis à part l'apport des congressistes italiens, la contribution des linguistes et d'autres participants yougoslaves, surtout ceux de la Croatie, a été des plus importantes. Dans ce domaine, notre tradition linguistique — inaugurée par Petar Skok, qui n'a pas assez vécu pour voir la réalisation de l'Atlas — s'est enrichie de quelques jeunes chercheurs qui

viennent se joindre à des romanistes chevronnés comme Deanović, Vinja, Muljačić etc.

Et pour en finir, le Congrès a pu être organisé grâce au concours et aux contributions du Fonds de la Recherche Scientifique de la République Socialiste de Croatie, ainsi que grâce à la générosité de la Commune de Raguse et à la collaboration d'autres institutions ragusaines, notamment celle de l'hôtel «Excelsior». Le Comité d'Organisation — où se retrouvent les noms des MM. Mirko Deanović, Vojmir Vinja, Pero Portolan, August Kovačec, Manlio Cortelazzo et Gianfranco Folena — a réussi à assurer aux congressistes toutes les conditions nécessaires à un travail fructueux et à un séjour agréable dans la ville de Dubrovnik.

(K. B.)

---

La rédaction du présent fascicule a été achevée le 30 avril 1972.